

L'industrie osseuse omalienne

Hélène DANTHINE,

Professeur émérite de l'Université de Liège

Marcel OTTE,

Chargé de cours à l'Université de Liège

Les limons de Hesbaye, cette terre d'élection des Omaliens ont, du point de vue archéologique, le grave inconvénient de détruire en peu d'années les ossements qui y sont enfouis. Aussi, alors que la poterie comme l'outillage lithique sont connus par des dizaines de milliers de documents, le matériel en matière osseuse serait-il pratiquement inconnu si, par chance, le milieu basique de la place Saint-Lambert n'avait assuré sa conservation, d'où l'intérêt particulier que présentent tant les débris de cuisine que les ossements et bois de cervidés travaillés qui y furent recueillis.

Déjà en 1907, l'unique emplacement exploré avait livré et des restes de faune, témoins des habitudes alimentaires des Omaliens, et quelques documents ouvrés dont le plus remarquable est le petit « peigne » en os, bien poli, à quatre courtes dents, qui, selon toute vraisemblance, a servi aux potières, tant pour achever le façonnement de leurs vases que pour tracer plus rapidement le décor classique de lignes et de pointillés disposés en bandes parallèles (fig. 1-1). Il trouve un excellent, et, à notre connaissance, unique correspondant dans le « peigne » également en os mais à huit rangées de dents découvert à Plaidt (région de Mayen), autre site important de la civilisation céramique rubanée¹.

Un seul bois de cerf travaillé fut trouvé en 1907 place Saint-Lambert (fig. 1-2). Nous en empruntons la description au grand préhistorien liégeois Marcel De Puydt² : « Le tranchant est aiguisé, une partie de la pièce manque; complète, elle pouvait atteindre une trentaine de centimètres... La cassure s'est produite dans les parois amincies par suite du travail de perforation. Le dessin laisse voir la cassure intérieure et la partie de la corne usée et polie qui avoisine l'orifice. L'examen de l'outil montre, qu'en l'espèce, le trou n'a jamais eu un diamètre suffisant pour permettre une emmanchure. Il doit s'agir d'un rebut de fabrication. »

Quelques bois de cerf portant des traces d'un travail humain furent encore découverts lors des travaux effectués place Saint-Lambert en 1929-1930. Signalons, en particulier celui, très vraisemblablement omalien, qui fut recueilli par Ch. J. Comhaire.

Au cours de nos fouilles, nous avons découvert deux dents et quelques bois de cerf travaillés par l'homme ainsi qu'une série d'artefacts en os dont nous donnons ci-dessous la description.

Presque tous ont été trouvés dans les fosses 1 et 2; c'est là aussi qu'ont été récoltés la plupart des déchets culinaires provenant de la faune. En plus des ossements et des bois de cervidés travaillés, il s'y trouvait des esquilles carbonisées, des ossements percutes, d'autres portant des traces de décarnisation, sans doute aussi quelques ébauches ou déchets de fabrication de documents ouvrés. Parmi eux, signalons une défense de sanglier fendue dans son épaisseur puis raclée.

L'outillage osseux

Le *poinçon* représente sans doute l'outil le plus souvent signalé dans l'outillage danubien. Une méthode rapide et efficace de fabrication de cet instrument a été expérimentée par François Poplin au départ de métacarpiens de moutons³. Ce sont également des métacarpiens d'ovicapriens qui ont été utilisés par les Omaliens de la place Saint-Lambert pour confectionner les trois poinçons, fort bien appointés que nous avons mis au jour; ils paraissent bien avoir été confectionnés par une méthode analogue à celle décrite par Poplin. Un quatrième n'est représenté que par sa partie médiane mais ses proportions comme les traces laissées par sa fabrication permettent de la classer dans ce groupe (fig. 2-3, 2-5).

Un cinquième poinçon (fig. 2-6) doit avoir été fabriqué selon une méthode analogue mais, fait au départ d'un métatarsien de chevreuil, ses proportions sont évidemment toutes différentes; comme les précédents, une épiphyse a été conservée, sans doute pour faciliter la préhension; la pointe est brisée.

La partie médiane d'une lame d'os, soigneusement polie, sur une face et sur les deux bords, malheureusement cassée à ses deux extrémités, évoque aussi un poinçon par sa forme trapézoïdale mais sa faible épaisseur qui devait la rendre relativement fragile nous la fait considérer plutôt comme une *dent* de peigne à carder (fig. 2-7).

Au départ d'un os massif, un *ciseau* a été soigneusement et habilement aménagé en dégageant la partie

¹ W. BUTTLER, *Der donauländische und der westliche Kulturkreis der jüngeren Steinzeit*, Berlin et Leipzig, 1938, fig. 17, n° 38 et p. 34.

² M. DE PUYDT, « Le fond de cabane néolithique découvert à Liège sous la Place Saint-Lambert », in *Ann. de la Féd. arch. et hist. de Belgique*, c.-r. de la XXI^e session, Liège, 1909, pp. 14-15.

³ Fr. POPLIN, « Production de poinçons à la paire par usure de métapodes de moutons », in *1^{er} Colloque sur l'industrie de l'os dans la préhistoire*, 1974, Université de Provence, pp. 89-92.

agissante qui s'achève par un biseau étroit et en réservant à l'autre extrémité une masse qui constitue une excellente préhension (fig. 2-8). La pièce est quelque peu endommagée à la base où subsistent de faibles traces du canal médullaire et de la partie spongieuse de l'os.

Un fragment d'os dont un bord rectiligne porte des enlèvements évoque une *pièce esquillée* en pierre. Les traces d'écrasements sur le biseau indiquent qu'il a dû servir à un travail relativement rude.

À côté des poinçons, le type d'outil le plus souvent signalé dans le Danubien est le *lissoir*. On peut classer dans cette catégorie une lame assez épaisse, bien polie sur la plus grande partie de sa surface (fig. 2-9). La partie inférieure, qui porte des traces d'encoches peu profondes, doit avoir servi à la préhension, la partie agissante étant le tiers supérieur du bord gauche. En effet, alors que la pièce a une section générale rectangulaire avec des bords tout juste adoucis, le tiers supérieur du bord gauche a un profil bien arrondi, sans doute en raison d'un frottement régulier avec cette partie de l'outil.

En raison de la perforation, faite au départ d'un seul côté, qui timbre son extrémité supérieure, nous désignons sous le nom de « *pendeloque* » une lame d'os très mince, complètement polie sur toute sa surface (fig. 3-12). La partie supérieure, celle qui porte la perforation, est partiellement endommagée par une cassure; elle devait dessiner une sorte d'arc ogival qui se prolonge par de longs côtés faiblement bombés tandis que la base est presque rectiligne. La plupart des bords sont découpés dans l'épaisseur de la lame, seul le bord inférieur est doucement amorti, il aurait pu servir de lissoir.

Il est d'autres objets que l'on pourrait classer parmi les lissoirs; plusieurs d'entre eux nous paraissent avoir été utilisés dans la finition des poteries. Ils se présentent sous des formes variées.

Une petite plaquette d'os très mince (1 mm en moyenne) s'inscrit dans un cadre en trapèze allongé dont une des bases, la plus étroite, est arrondie tandis que l'autre est presque rectiligne et forme un léger biseau; c'est la partie agissante (fig. 3-11). La pièce porte, sur toute sa surface, des stries très nettes dues au dégrossissage et incomplètement effacées par le polissage. Ces stries ont presque disparu sur le biseau, enlevées sans doute par l'utilisation de cette petite pièce que nous considérerions volontiers comme une *estèque*.

Quatre fragments d'os plats ont une caractéristique commune : une partie de leurs bords est arrondie, bien lisse et comme polie par frottement. Ces fragments, car ils sont tous cassés, font penser à des outils de fortune et semblent, au moins pour certains d'entre eux, devoir être mis en relation avec la fabrication des poteries; en particulier ceux reproduits figures 3-14, 3-15, 3-16, 3-17 nous semblent tout indiqués pour régulariser la surface intérieure des récipients.

Des *tubes* en os d'oiseau, de diamètre analogue, ont été sectionnés perpendiculairement à leur axe et polis; la

section est fort adoucie sur tout son pourtour, sans doute par frottement. De ces « tubes », un seul est entier (fig. 3-13) et mesure 57 mm de longueur; un deuxième est cassé à un bout mais son autre extrémité est intacte et présente ce lissage caractéristique qui adoucit si bien le bord de la coupure; trois autres fragments présentent la même caractéristique mais sont réduits à l'état d'esquilles par des fractures non seulement transversales mais aussi longitudinales. Un de nous (H.D.) a suggéré qu'il pourrait s'agir d'éléments d'une flûte de Pan.

Les dents

En dehors de la demi-défense de sanglier signalée ci-dessus, une seule dent porte trace de l'intervention humaine : c'est un fragment de la racine d'une dent d'un petit animal, trop mutilée pour qu'une identification soit possible. Cassée, aussi bien transversalement que longitudinalement, elle garde cependant la trace, à peine visible, de la perforation qui a dû en faire autrefois un élément de parure (fig. 4-20).

Les bois de cervidés

Les bois de cerfs portant la trace de l'action humaine sont relativement peu nombreux. Les plus élaborés sont deux extrémités d'andouillers polis mais dont la pointe manque; dans un cas (fig. 4-18) elle est brisée, dans l'autre, elle a été coupée (fig. 4-18, 4-19). Leur usage reste indéterminé.

Signalons encore un petit fragment d'andouiller qui montre nettement la technique utilisée pour le débitage : une entaille circulaire de la partie corticale puis une fracture, sans doute à la main.

L'extrémité d'un andouiller a été coupée à sa base selon la même technique puis raclée à l'autre extrémité dont la pointe est brisée. La partie médiane porte 2 plages de morsures animales, probablement d'un rongeur qui, en un point ont entamé la surface raclée (fig. 4-21).

Conclusions

Le nombre d'objets manufacturés en os et en bois de cervidés découvert place Saint-Lambert n'est pas bien grand mais, relativement au petit nombre de fonds de fosses que laissèrent subsister les constructions élevées plus tard à l'emplacement du village omalien, il apparaît révélateur, et d'une bonne mise en œuvre du matériel osseux, et d'une variété plus grande que celle qu'on reconnaît d'habitude au danubien⁴.

Certes, ce sont les poinçons et les lissoirs qui sont le mieux représentés mais nous avons aussi un ciseau, une pièce esquillée, des tubes en os d'oiseau, peut-être une dent de peigne à carder, sans compter le « peigne » découvert en 1907. Il est bien net, d'autre part que, sous l'appel-

⁴ W. BUTTLER, *op. cit.*, p. 34; G. BAILLOUD et F. MIEG DE BOOFZHEIM, *Les civilisations néolithiques de la France*, Paris, 1955, p. 28.

lation de « lissoir » on peut classer des artefacts de formes, de dimensions et sans doute d'usages différents. L'étude au microscope des traces d'utilisation serait bien souhaitable et permettrait peut-être d'établir plusieurs catégories au sein de ce groupe hétérogène; le temps nous a manqué pour mener à bien cette enquête que nous espérons reprendre bientôt. Dès à présent, il nous paraît que certains « lissoirs » devraient être plutôt qualifiés d'« estèques ».

En fait, l'outillage en os de la place Saint-Lambert prouve l'intérêt tout particulier du site pour la connais-

sance d'une activité qui, ainsi que l'écrivait Butler, devait être importante mais qui reste singulièrement limitée en raison des conditions habituelles d'enfouissement de l'outillage danubien⁵. C'est une raison de plus pour que soient données les possibilités d'une fouille complète de ce site exceptionnel avant sa complète destruction par les bulldozers.

⁵ W. BUTTLER, *op. cit.*, p. 34.

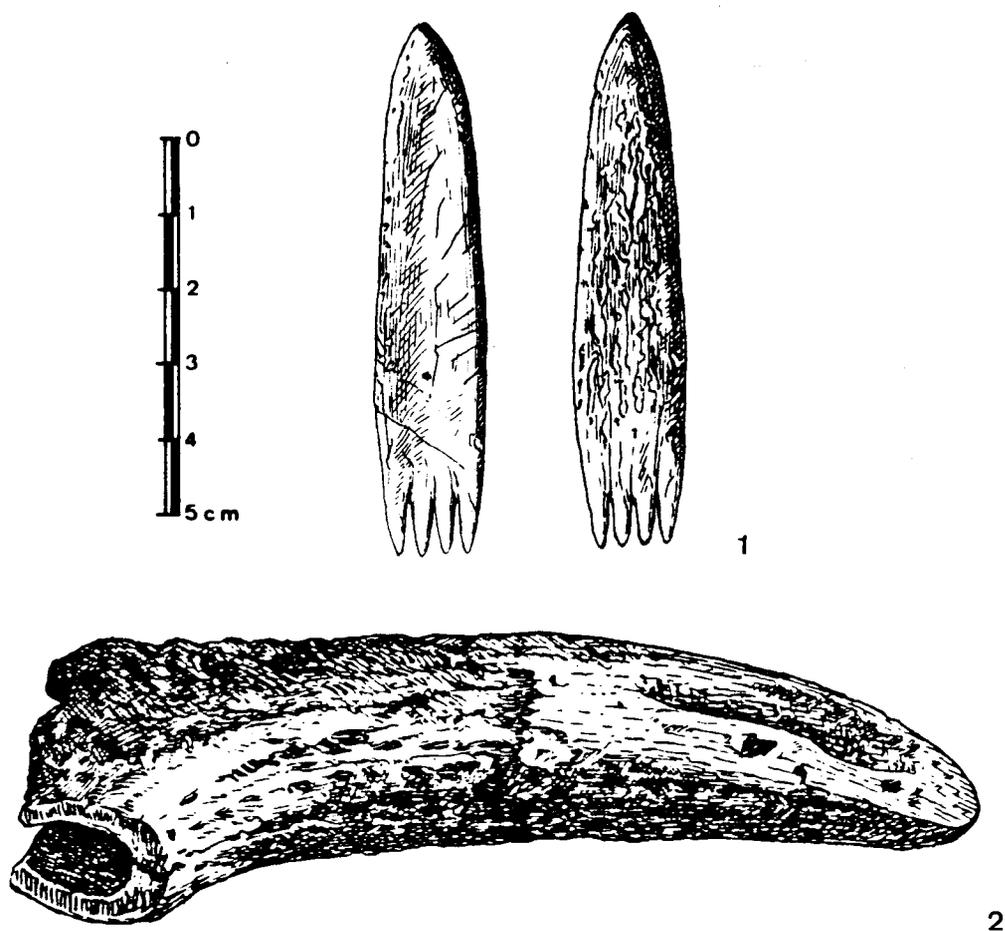


FIG. 1.
Outils découverts en 1907 : 1 : lame osseuse dentelée probablement destinée à la décoration des poteries; 2 : hache en bois de cerf perforée et biseautée.

(D'après M. DE PUYDT, 1909.)

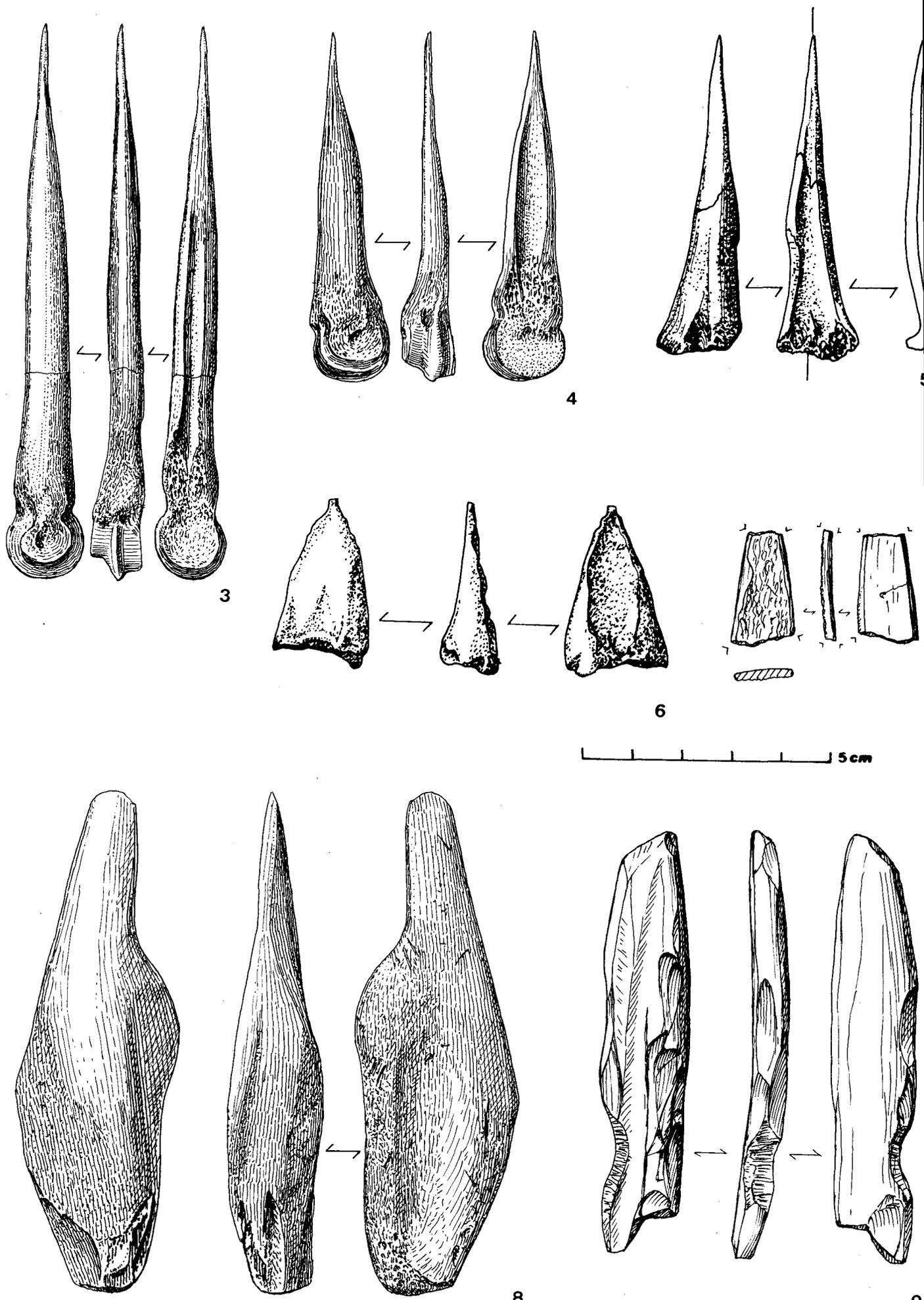


FIG. 2.

3 à 6 : poinçons ; 7 : fragment d'os poli probablement appointé (dent de peigne à carder ?) ; 8 : ciseau en os massif ; 9 : os courbe poli et usé, encoché et strié vers la base.

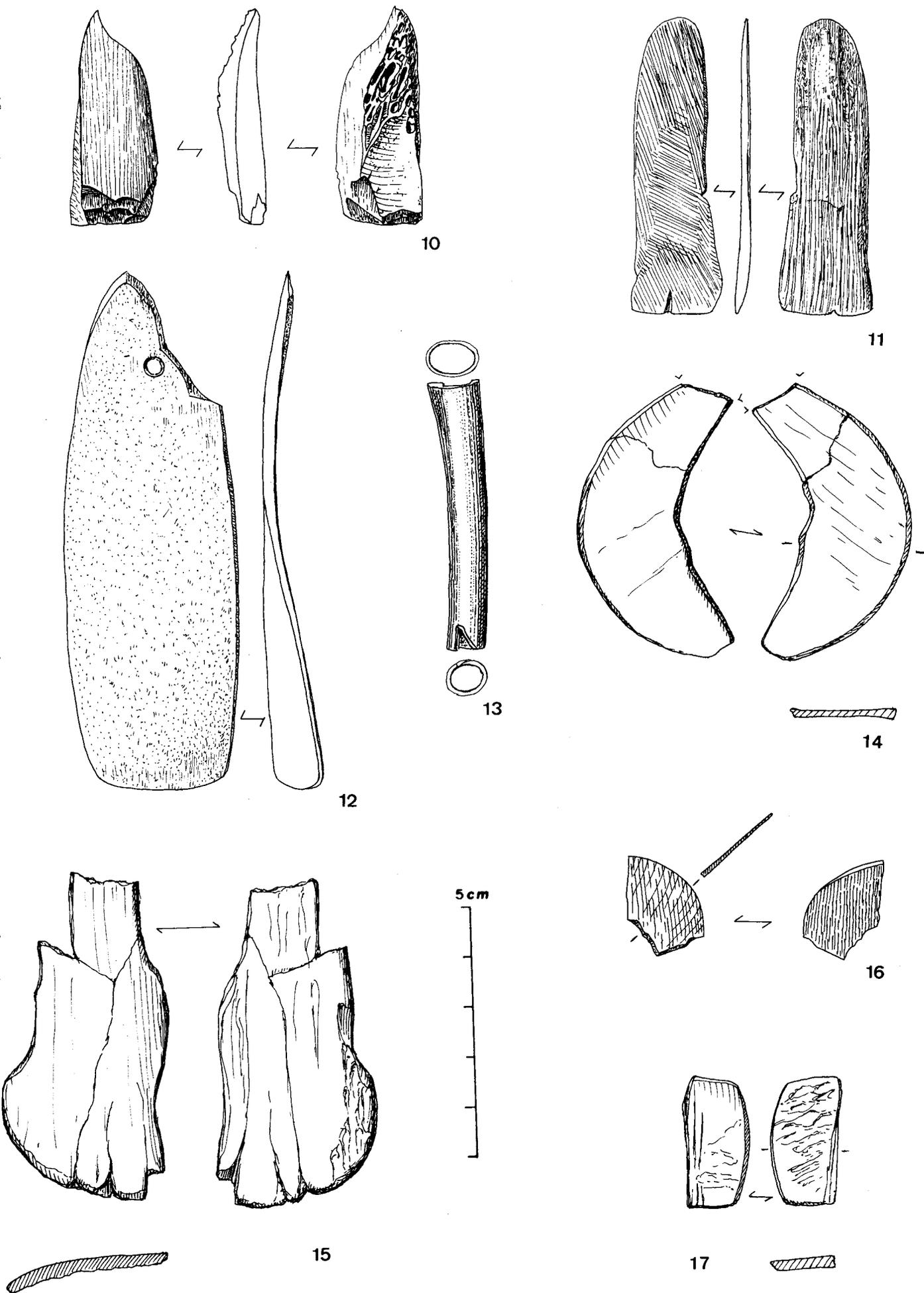


FIG. 3.
 10 : esquille osseuse écaillée à une extrémité; 11 : lame osseuse plate, polie et striée (polissoir ?); 12 : lame osseuse découpée, percée et striée à une extrémité; 13 : os d'oiseau découpé et poli; 14 et 16 : os plat découpé; 15 : os plat usé poli à l'extrémité courbe; 17 : os plat découpé.

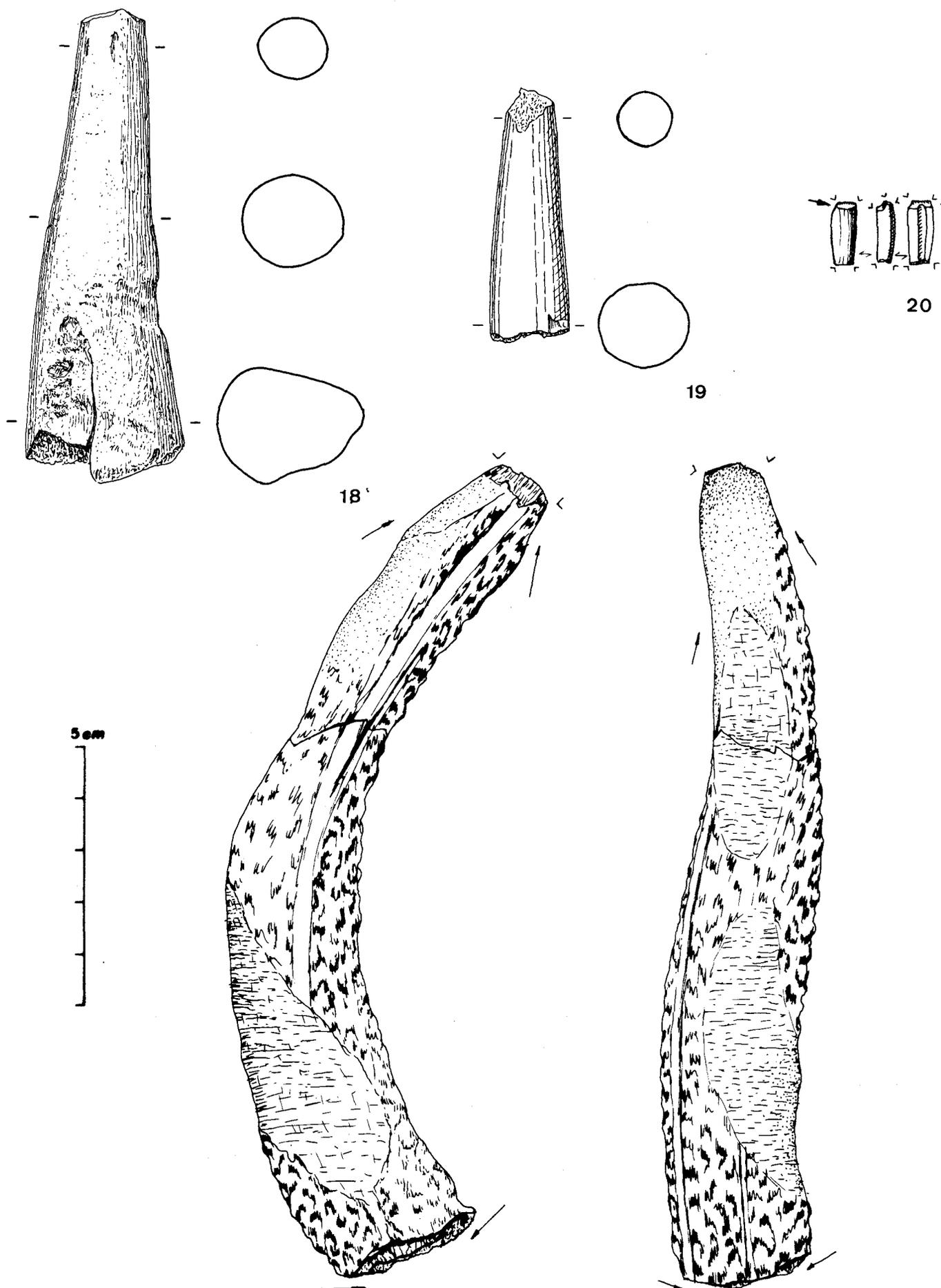


FIG. 4.

18 et 19 : extrémités d'andouiller de cerf raclées et polies (n° 18 est découpée vers le sommet); 20 : racine de dent perforée; 21 : fragment de bois de cerf découpé à la base et raclé à l'extrémité (traces de mâchonnage par un rongeur).